

A. ROBIDA
RÉDACTEUR EN CHEF

La Caricature

PUBLICATION
DE LA
LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an, Paris : 16 francs. — Départements : 18 francs. — Union postale : 20 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant.

SUR LA PLAGE, par A. ROBIDA



— Trop froid, je repasserai demain!

— Tous râblés dans la cavalerie, ce n'est pas comme ces petits navets du casino!

— Si j'emène Bijou, ça va durer ce soir!

— Font banque, je surveille mon mari!

— Il est là!

— Maman ne veut pas que je mette un peu de faux.

— D'abord le docteur l'a dit à mon mari, il n'y a plus d'autre moyen!

— une pluie, maman la marquisse!

— Tenez ma bûche surtout!

ESQUISSES MARITIMES. — LES PERMISSIONNAIRES, par GINO



COUP DE SIFFLET!!!

Les permissionnaires à l'appel! Voilà un commandement toujours rapidement exécuté.



LE DÉPART DU BORD

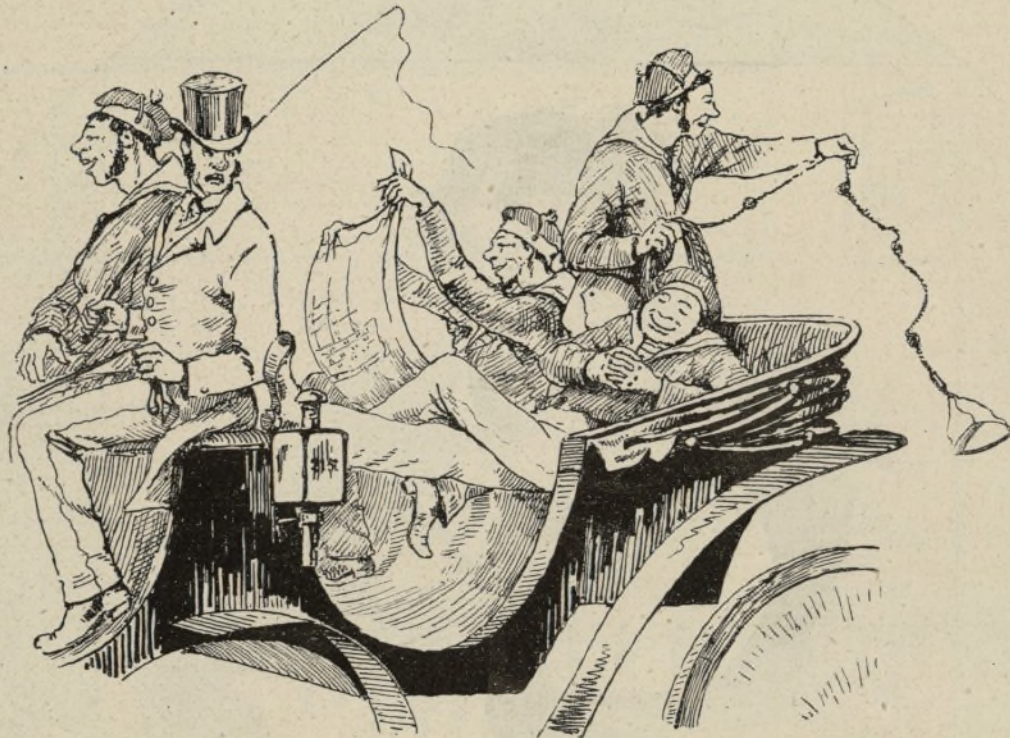
Ils sont vingt dans une embarcation pouvant raisonnablement contenir huit personnes; mais le plancher des vaches a tant d'attraits!!!



Première étape chez le marchand de vins. Le coup de l'arrivée, histoire de se mettre en train.



Eh ben, moi, quand je suis rond, pour marcher droit, j'allume ma pipe et j'gouverne dessus.



La journée serait incomplète sans une promenade en calèche; le timonier jette le loch pour voir combien de nœuds on file, le gabier fait une voile de son mouchoir, le canonier, plus philosophe, se contente de jouir de sa promenade.



L'avancement! à quoi bon? Supposition que je sois quartier-maître, en serais-je plus gris pour ça?

FANTAISIE PASTORALE

Gustave, Parisien en villégiature. Il est vêtu d'un costume de berger d'opéra-comique, sa houlette est à ses pieds, et il est étendu à l'ombre d'un arbre. Joseph son domestique, se tient debout auprès de lui.

GUSTAVE. — Que l'on est bien ainsi couché à l'ombre d'un hêtre touffu (regardant au-dessus de sa tête). Ah! bigre non, ce n'est pas un hêtre, c'est un noyer... quel dommage!...

Sub tegmine fagi.

Voilà comment je comprends la villégiature moi... seulement la solitude commence à me peser. J'ai beau laisser mes regards errer aux alentours, je n'ai pas encore aperçu la moindre bergère.

JOSEPH (à part). — Allons bon, voilà encore les bergères qui recommencent... Je ne reconnais plus monsieur; depuis qu'il est à la campagne, ne s'est-il pas avisé de passer ses journées à lire un certain M. de Florian qui lui a mis dans la tête les idées les plus extravagantes; il ne rêve plus

maintenant que de bergères enrubannées, et lui-même, vêtu d'une culotte de soie rose tendre et d'une veste bleu de ciel, va s'étendre sous les arbres où il attrapera sûrement des rhumatismes.

GUSTAVE (interrompant sa rêverie). — Dis-moi, Joseph, tu n'en connais pas de bergères?

JOSEPH. — Oh! il n'en manque pas... tenez, vous voyez cette petite cabane, là-bas, là-bas... Eh bien, c'est une bergère qui demeure là... la Roussotte.

GUSTAVE. — C'est drôle, je ne l'ai pas encore vue.

JOSEPH. — Oh! que si... mais vous n'y avez pas fait attention.

GUSTAVE (comme se parlant à lui-même sans écouter les réflexions de son domestique). — Elle doit être jolie... la Roussotte... je la vois d'ici, des yeux bleus d'azur, une peau de satin, avec du rose sur les pommettes des joues, et du vermillon sur les lèvres.

JOSEPH. — La Roussotte... ah ben, par exemple; elle est noire comme une taupe, et déjà ridée comme une vieille pomme cuite.

GUSTAVE (poursuivant toujours sans écouter). — Elle doit être blonde, et toute frisée avec des rubans bleus dans les cheveux. — Le bleu va si bien aux blondes.

JOSEPH. — Je ne sais point si elle est frisée; à coup sûr, elle n'a pas dû être peignée depuis le jour de sa naissance.

GUSTAVE. — Et une taille!

JOSEPH. — Oh! pour ça c'est solide... carré par la base.

GUSTAVE. — Et des mains!...

JOSEPH. — De ce côté-là, la nature ne lui a pas marchandé l'étoffe.

GUSTAVE. — Enfin elle est complète.

JOSEPH. — Elle a même quelque chose de trop... sa bosse.

GUSTAVE (se tournant vers son domestique). — Viens, mon ami... j'en suis amoureux.

JOSEPH. — De la Roussotte! fichtre!

GUSTAVE. — Il faut que je la voie.

JOSEPH. — Sans doute. (A part). C'est une idée, et il m'embête avec ses bergères; il faut que je lui en montre une véritable, ça le dégoûtera à jamais de toutes les bergeries.

GUSTAVE. — Ciel! la voilà... voilà la Roussotte.

On aperçoit dans un champ une bergère Watteau. Jupe de soie très courte, bas à jour couleur chair, un teint de « roses et de lis », cheveux frisés et poudrés, elle a une houlette à la main.

JOSEPH (pétrifié). — D'où vient-elle celle-là?... ce n'est point la Roussotte à coup sûr.

ESQUISSES MARITIMES. — LES PERMISSIONNAIRES, par GINO



— Ah! mon bonnet qui s'affale!!!
— Eh bien, espèce d'animal, si je tomberais, est-ce que tu me ramasserais?



UNE PATROUILLE

La sécurité des bourgeois, la terreur des coureurs de bordées et des pochards.



RAMASSÉ PAR LA PATROUILLE

Tiens! c'est comme si j'étais en carrosse.



L'EMBARQUEMENT AU QUAI

C'est bien dur de se décider à rentrer à bord de sa sacrée cambuse!!!



L'appel du retour ou la fin d'un beau jour. Bon nombre est resté à terre en bordée, mais les gens raisonnables ont rallié le bord.

GUSTAVE (à Joseph). — Va-t-en, mon ami.

JOSEPH. — Mais...

GUSTAVE. — Je veux être seul — seul avec ma bergère.

JOSEPH. Mais... (à part). — Allons bon, voilà que je hèle à présent.

GUSTAVE. — Va vite, mon ami, va me chercher mes pipeaux rustiques.

JOSEPH (s'en allant). — Que j'aie lui chercher sa pipe, à c't'heure... en voilà une idée.

Gustave se lève et va au-devant de la bergère, il lui prend galamment la main et l'amène à pas comptés sous son arbre. Ils s'asseyent à côté l'un de l'autre.

GUSTAVE. — Que je suis heureux, tendre Rous-sotte...

LA BERGÈRE. — Appelez-moi Amaryllis.

GUSTAVE. — Et moi Tityre... Hélas! douce Amaryllis, que je désirais donc vous rencontrer, et qu'un berger sans bergère est à plaindre.

LA BERGÈRE. — A peu près autant qu'une bergère sans berger.

GUSTAVE. — Que cet air est pur, que ces bois sentent bon, et que l'asphalte de Paris doit être à cette heure une chose complètement infecte.

LA BERGÈRE. — Complètement, vous l'avez dit.

GUSTAVE. — Je ne peux plus entendre parler de Paris, en ce moment.

LA BERGÈRE. — C'est comme moi; ce nom seul me donne mal aux nerfs; on n'est bien qu'à la campagne. (Poussant un cri). Aïe!...

GUSTAVE. — Qu'est-ce que c'est!...

LA BERGÈRE. — Une fourmi!... qui grimpe, qui grimpe...

GUSTAVE. — L'intrigante!... permettez-moi...

LA BERGÈRE. — Oh! berger!...

A quelque distance de l'arbre, Joseph accourt avec un petit paquet à la main.

JOSEPH. — Ma foi, je n'ai pas pu trouver de pipe, je lui apporte des cigares et une boîte d'allumettes. (Il se heurte dans une soubrette qui vient vers lui.) Ah! pardon, mademoiselle.

LA SOUBRETTE. — Vous n'auriez pas vu ma maîtresse?

JOSEPH. — Votre maîtresse?

LA SOUBRETTE. — Eh! oui, mademoiselle Dorine.

JOSEPH. — Mademoiselle Dorine, de l'Opéra.

LA SOUBRETTE. — Précisément; je la cherche partout; je l'ai vue, de loin, se diriger de ce côté-ci... Ah! bien vrai, je commence à en avoir assez... Je ne sais pas aussi pourquoi on laisse trainer M. de Florian dans les bibliothèques de campagne... Figurez-vous que ma maîtresse s'est éprise d'une belle passion pour les bergeries, et qu'elle ne se promène plus, par les champs, qu'avec le costume de bergère qu'elle portait à l'Opéra.

JOSEPH. — Une bergère... elle est avec mon maître... là sous cet arbre... mon maître... encore une victime de M. de Florian... Et elle cherchait un berger, votre maîtresse?

LA SOUBRETTE. — Dame! ça se pourrait bien.

JOSEPH. — Et mon maître une bergère... Je crois qu'en nous y prenant bien, nous hâterons notre retour à Paris.

LA SOUBRETTE. — Quelle chance!

JOSEPH. — Et moi aussi je cherche une bergère... (il l'embrasse) une bergère de Paris.

Ils s'approchent de l'arbre.

GUSTAVE. — Là... cette vilaine fourmi ne vous piquera plus... Il me vient une idée, tendre Ama-

ryllis, si nous dinions sur l'herbe, justemen j'aperçois mon domestique...

LA BERGÈRE. — Oh! dîner sur l'herbe... il n'y a que là qu'on dine bien.

GUSTAVE (à Joseph qui s'est avancé). — Tu vas nous apporter à dîner.

LA BERGÈRE. — Et vous, Justine, vous aiderez Joseph.

JOSEPH. — Qu'est-ce que Monsieur veut manger?

GUSTAVE (à Dorine). — Que dites-vous d'une carpe du Rhin à la Chambord... ou bien une sole normande...

JOSEPH. — Monsieur se croit donc encore à Paris... dans cet affreux Paris... Et puis une sole normande pour des bergers... ça serait drôle.

DORINE. — Oui, cela manquerait de couleur locale.

GUSTAVE (à Joseph). — Eh bien, que mangent donc les bergers?

JOSEPH. — Du lait, du fromage...

GUSTAVE. — Et des châtaignes... Castanex molles...

JOSEPH. — Oh! les châtaignes, ce n'est pas la saison; on les remplace par des pommes de terre.

GUSTAVE (sans enthousiasme). — Sacrifions à la couleur locale. Va chercher ton lait et tes pommes de terre.

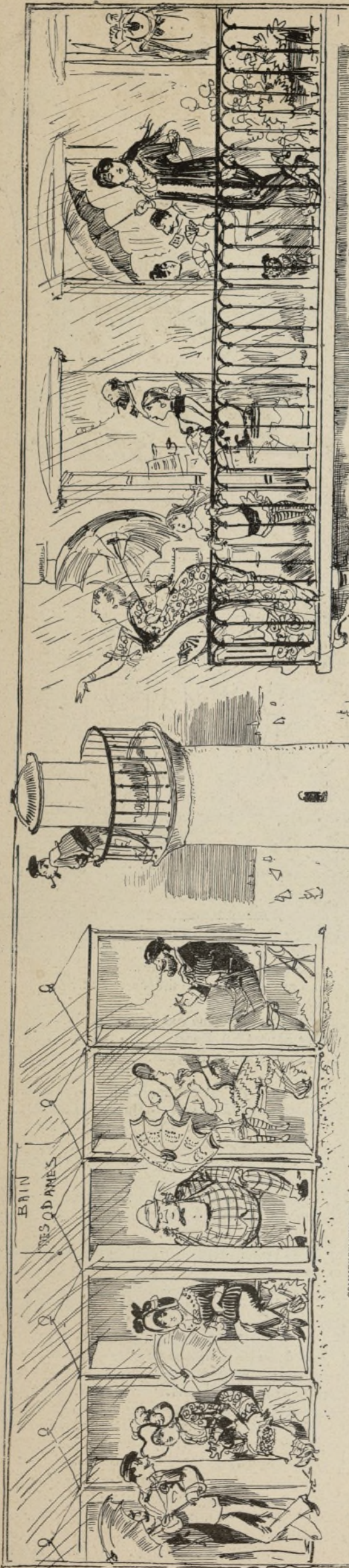
Quelques instants après, Gustave et Dorine plongeant chacun leur cuiller dans une énorme terrine pleine jusqu'au bord de lait et de pommes de terre.

DORINE (après avoir avalé trois cuillerées). — Je commence à avoir mal au cœur.

GUSTAVE. — Ça me produit un effet sur l'estomac...

DORINE (poussant un cri). — Ah! regardez donc...

UN JOUR DE PLUIE AUX BAINS DE MER, par A. ROBIDA.



LA PETITE EXCURSION
 Le grain d'ascenseur qui fait ? qui descend ?
 Les autres se jettent sur le piano : les plus sages se contentent de l'apercevoir à la main interrogant l'horizon.



LES INTÉRESSÉS
 Partis en excursion pour la chasse aux crevettes dans les rochers. Qu'importe la pluie !
 madame a retiré ses souliers et ses bas, elle a retiré ses jupes et s'est contentée de se couvrir d'un manteau. Quant à monsieur, il n'a rien fait.



GYMNASTIQUE
 Puisqu'on ne peut sortir pour les promenades ordinaires sur le sable ou dans les environs, prodons de l'occasion pour fortifier nos muscles au gymnase de la plage.

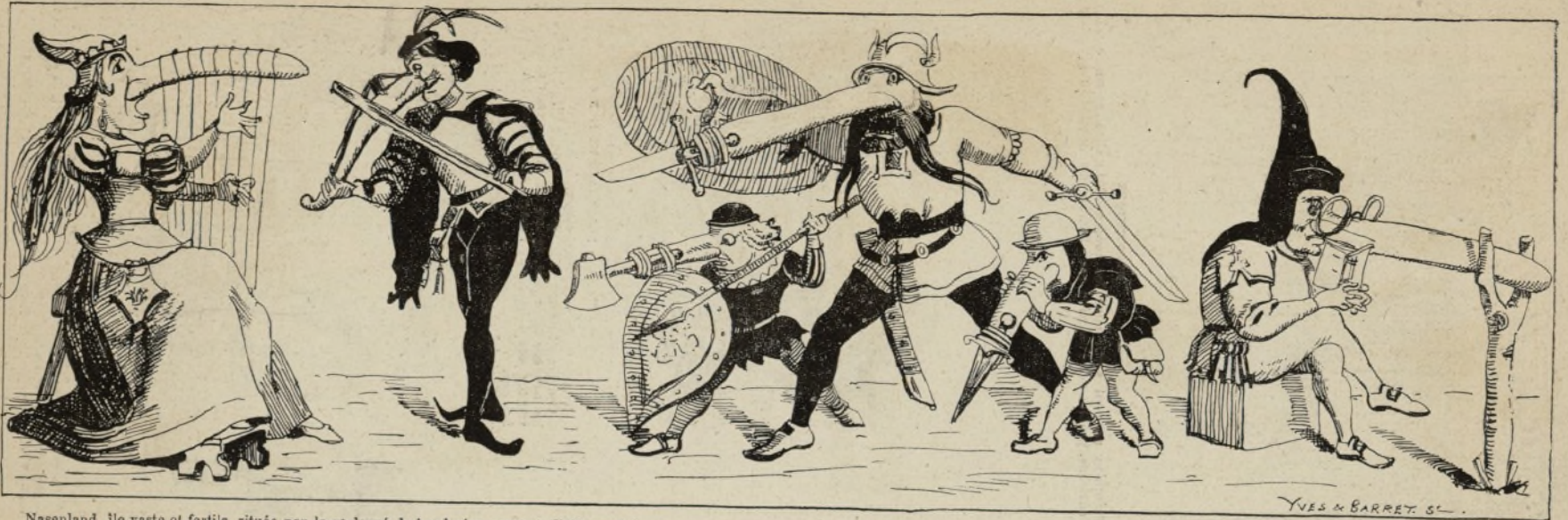


PROMENADE EN MER
 Retour d'une petite excursion en bateau.
 Les uns ont pu aller jusqu'à la mer, d'autres non. Les uns ont pu aller jusqu'à la mer, d'autres non. Les uns ont pu aller jusqu'à la mer, d'autres non.



AL CASINO. — DORTOIR PUBLIC.
 Dans tous les coins, quelques groupes dorment après avoir relu le journal. Les uns ont pu aller jusqu'à la mer, d'autres non. Les uns ont pu aller jusqu'à la mer, d'autres non.

VOYAGE AU PAYS DES NEZ, par NÉGRO



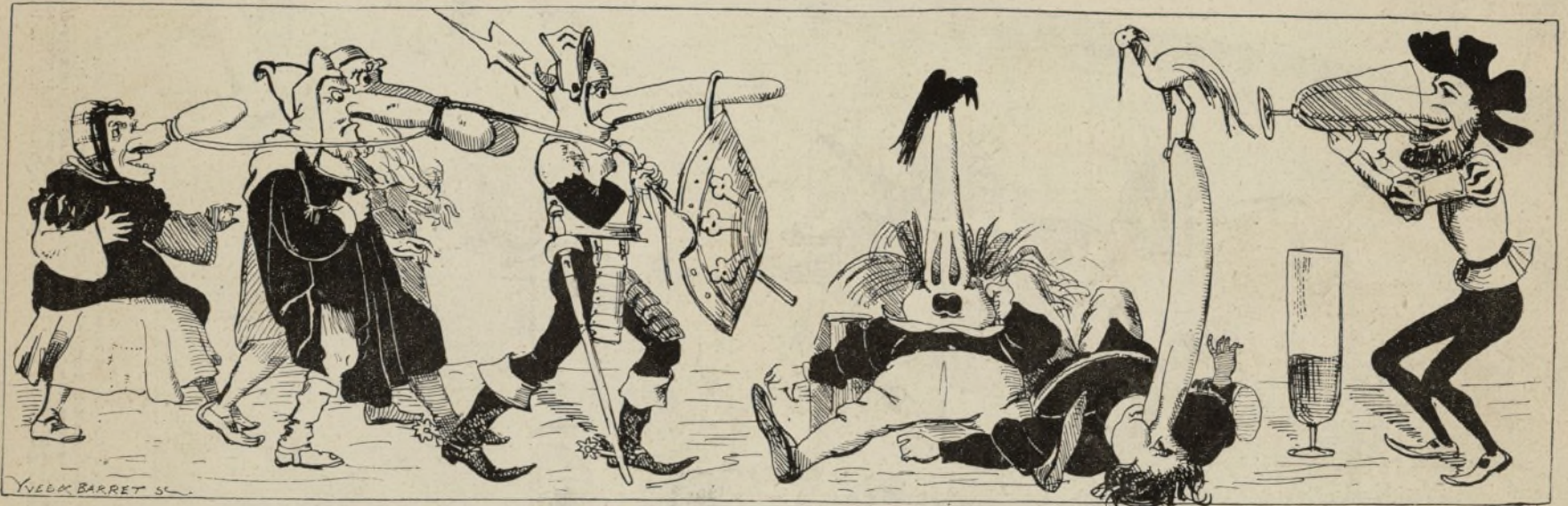
Nasenland, île vaste et fertile, située par le 2^e degré de longitude et le 7^e degré de latitude, célèbre par la longueur inusitée du nez de ses habitants,

qui s'en servent d'ailleurs à des usages très artistiques;

AINSI QU'À LA GUERRE

Les armes à feu étant encore inconnues, les habitants de Nasenland combattent avec des glaives acérés placés comme des baïonnettes au bout du nez.

Ces nez sont parfois gênants. Dans l'intimité les Nasenlandais les calent pour éviter les accidents.



VAGABONDS ARRÊTÉS PAR LA GENDARMERIE

Les menottes sont inconnues; pour conduire les gens arrêtés aux prisons ou devant les tribunaux, on les attache fortement par le nez.

PAYSANS RONFLANT DANS LA CAMPAGNE

Les ronflements produisant le son du trombone sont défendus dans les villes dont ils troublent la tranquillité.

SOCIÉTÉS DE TEMPÉRANCE

Les sociétés de tempérance sont très répandues, les habitants de Nasenland étant portés à la sobriété par les difficultés qu'ils éprouvent à vider les coupes.

GUSTAVE. — Quoi?

DORINE. — Là sur le lait... des bêtes qui nagent.

GUSTAVE (les enlevant avec sa cuiller). — Ce sont des mouches... ah! et des chenilles... là... trois hannetons.

DORINE (près de s'évanouir). — Et ici, un petit serpent!

GUSTAVE (le repêchant). — Non, c'est un ver de terre, mais il est beau.

DORINE. — Je n'ai plus faim.

GUSTAVE. — Ni moi non plus... ah! il me vient une idée... si nous prenions le train pour aller souper chez Bignon.

DORINE. — Avec joie!

GUSTAVE. — C'est ça... allons bien vite changer de costume.

JULES DEMOLLIENS.

Propos du Jour

LES JEUNEURS

C'était prévu.

Le docteur Tanner va avoir des imitateurs un peu partout; en France on cite déjà des médecins sans clientèle, qui vont essayer de se faire une réputation en restant un certain nombre de jours sans prendre aucune nourriture.

Cependant les imitateurs sont modérés; le doc-

teur américain ayant jeûné quarante jours, les disciples se contenteront de se mettre au régime de l'eau fraîche pendant une quinzaine.

Les hommes sont plus ou moins moutons de Panurge, ce qu'ils voient faire, il faut qu'ils le fassent à leur tour, surtout lorsque c'est absolument stupide.

Résignons-nous donc pendant quelque temps à n'entendre parler que de jeûnes et de jeûneurs.

Bientôt il sera de mode de jeûner, comme il était de mode jadis de faire des ripailles pantagruéliques.

Et puis il y a tant de gens qui ont intérêt à faire réussir cette mode en France.

Par exemple, un restaurateur vous sert pour trois francs cinquante, une côtelette microscopique et un pain d'un sou.

Vous vous plaignez de cette parcimonie.

— Mais, monsieur, s'écriera l'industriel avec conviction, c'est une véritable orgie que je vous fais faire là!

Excellente mode aussi pour les gens économes qui n'ont pas pu faire autrement que d'inviter un ami « à la fortune du pôt ».

L'ami arrive la bouche en cœur.

— Ah! bien, s'écrie l'amphitryon, comme ça tombe, c'est justement aujourd'hui notre jour de jeûne; enfin ça ne fait rien, assieds-toi, nous allons jeûner ensemble.

On sera parfois exposé à recevoir des lettres d'invitation ainsi libellées:

« Monsieur et madame *** prient M. X. de leur

faire l'honneur de venir jeûner chez eux mardi prochain. »

« On tournera le dos à la table à huit heures précises. »

Ce sera délicieux.

En attendant, il reste acquis dès à présent que le jeûne rajeunit considérablement.

Il paraît que c'est encore la manière la plus complète de dépouiller le vieil homme, que l'on connaisse jusqu'ici.

Aujourd'hui, Marion Delorme pourrait dire:

Ce jeûne m'a refait une virginité.

Et ce serait strictement vrai.

Après quarante jours de régime à l'eau claire, on recommence une vie nouvelle; quant aux années écoulées, elles ne comptent plus.

Les dernières dépêches venues de New York nous apprennent que le docteur Tanner vient d'être mis au régime du biberon.

Il paraît que le docteur suce son lait avec beaucoup de satisfaction apparente.

Allons tant mieux.

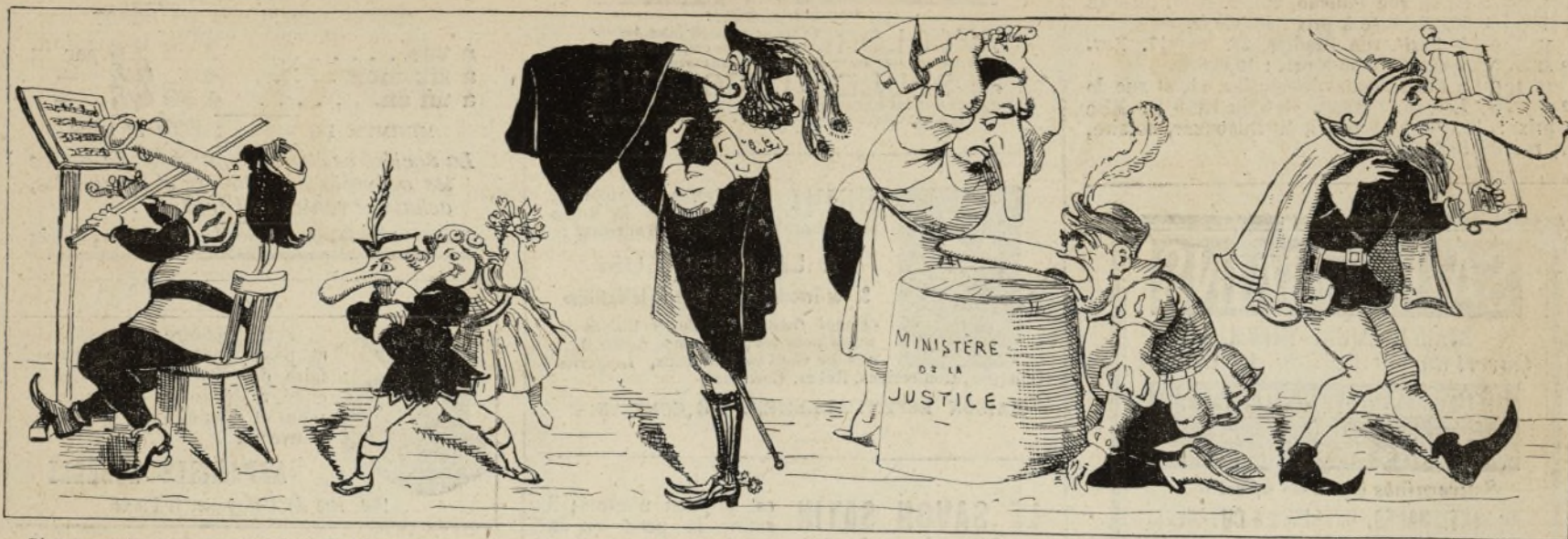
On n'a pu lui procurer une nourrice, faute de s'y être pris à temps; mais aujourd'hui que les docteurs se mettent à jeûner avec une touchante unanimité, soyons assurés de voir surgir une spécialité nouvelle:

Les nourrices pour docteurs.

Maintenant attendons-nous sous peu à apprendre que le docteur Tanner fait ses dents.

Et puis les dépêches se succéderont à intervalles réguliers entre Paris et New York; elles seront à peu près rédigées de la façon suivante:

VOYAGE AU PAYS DES NEZ, par NÉGRO



Génants pour les myopes, ces nez de si forte taille, mais ils sont les seuls à s'en plaindre.

Jeux innocents.

TROUBADOUR CHANTANT
Sa flamme sous la fenêtre de sa belle.

UNE EXÉCUTION
La peine la plus infamante inscrite au code est l'ablation complète du nez. Elle n'est appliquée qu'aux grands criminels.

UN SUICIDE
Des chagrins d'amour seuls peuvent conduire à cette déplorable extrémité.



CARCERO DURO
Condamné à trente ans de fers, enchaîné par le nez dans son cachot.
O désespoir!

PATER FAMILIAS
Pour les parties de campagne, rien de commode comme ce nez sur lequel on peut placer les enfants et les provisions.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE
Est très avancée au Nasenland; pour stimuler l'émulation des jeunes élèves, on ne recule pas devant les peines corporelles légères.

De New York à Paris

Docteur Tanner vient d'être sevré. Bonne santé. On l'a désemmaillotté, et on lui a mis un petit fronton d'osier sur la tête.

De Paris à New York

Faites risette tout suite, petit docteur.

De New York à Paris

Docteur Tanner dit papa, maman : sommes dans la joie la plus complète.

De Paris à New-York

Songez-vous à éducation du docteur? Serait urgent apprendre à lire.

De New-York à Paris

Docteur plein de bonne volonté, en est au b-a ba. Fait de rapides progrès. Docteur a mis sa première culotte.

Etc., etc.

En attendant les journaux graves nous apprennent que le docteur est nourri au biberon. Eh! de grâce, messieurs, laissez-le se livrer à cette occupation inoffensive, et, pour Dieu, n'en parlons plus.

La scie n'a que trop duré.

Après le cri-cri, l'Amant d'Amanda, le capitaine Boyton, la polka de Farhback, nous avons le docteur Tanner.

Assez de docteur Tanner!

A qui le tour?

HIGREC.

ÉCHOS DE PARIS

Ce qui se dit couramment sans malice.
Deux amis se rencontrent sur le boulevard.
— Ah! dit l'un tu ne sais pas la nouvelle, X.
est ruiné.

— Vraiment! et son magasin de fourrages?
— Il a tout mangé.

**

Deux affiches copiées à la même porte :

ON DEMANDE
DES JEUNES FILLES
POUR LA ROSE.

Et plus bas :

Mlle X.
FAIT DES FAÇONS.

**

Un naturaliste à tous crins vient d'être victime d'un commencement d'incendie sans conséquence fâcheuse du reste.

Il raconte à une dame de ses amies la frayeur qu'il a éprouvée.

— C'est inouï! s'écrie-t-il, quand je pense qu'il faut faire deux kilomètres avant de trouver une gueule d'incendie.

**

Aux bains de mer.

Un gros monsieur étendu sur le dos se laisse bercer par la vague et va heurter une dame très plate qui nage au près de lui.

— Quelle poutre! s'écrie la dame furieuse.
— Eh! Madame, riposte le baigneur, on voit bien les poutres que font les autres, mais on ne voit pas la planche que l'on fait.

**

Dans une réunion de famille.

Le mari d'une jeune femme très coquette, en lisant son journal, s'approche trop près de la bougie et grille une mèche de ses cheveux.

Ce qui remplit immédiatement le salon d'une odeur assez semblable à celle qui se dégage d'une boutique de maréchal ferrant.

Entre un vieux parent qui s'écrie sans y mettre de malice :

— Tiens, ça sent la corne brûlée, ici!

Madame, étourdimement :

— C'est mon mari qui a trop approché sa tête de la bougie.

Z.

Pourquoi exposer aux regards malicieux un bras couvert de poils, alors qu'une simple application de **PILIVORE** rend la peau blanche et lisse comme le marbre? — **Dusser**, 1, rue J.-J.-Rousseau.

FUMEURS contre 2 fr. 50 en timbres-poste on reçoit **franco** 25 cahiers papier à cigarettes pur fil **LE**

PORTRAIT HISTORIQUE

avec 25 Portraits et 25 Biographies, dans Joli Carton Riche **Félix HERMET**, 7, passage Dauphine, Paris

Le Gérant : FLEURY

SCEAUX. — IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.

ADJON sur une enchère, en la chambre des notaires de PARIS, le **31 Août 1880**. 1° D'une MAISON à Paris, rue Palikao, 20 ter. 260^m. Revenu 3,000 fr. Mise à prix : 45,000 fr.
2° MAISON à Paris, rue Pradier, 28. 200^m17. Rev. 2,050 fr. Mise à prix : 40,000 fr.
3° MAISON à Paris, boulevard Serrurier, 11, et rue de Leman, 3. 263^m. Revenu 4,650 fr. Mise à prix : 10,000 fr. S'adr. à M^e DUCHOMMET, notaire, 81, rue de Belleville.

SAIL-LES-BAINS

ÉTABLISSEMENT THERMAL
Ouvert du 1^{er} Juin au 1^{er} Octobre

Eaux Minérales Silicatées
Dépuratives par excellence
FORTIFIANTES ET RECONSTITUANTES

Souveraines dans les affections
RHUMATISMALES, UTÉRINES & CUTANÉES
La Goutte, l'Anémie et les Maladies nerveuses

Vaste Piscine, unique au monde,
qu'alimentent les Eaux courantes de
la SOURCE DU HAMEL, débitant
1,150,000 litres par 24 heures.

ÉTABLISSEMENT THERMAL COMPLET
GRAND-HOTEL, CASINO

Site admirable. — Distractions
Promenades, etc., etc.

On se rend à SAIL-LES-BAINS
par le Chemin de fer
du Bourbonnais, station de
St-Martin-d'Estréaux
Omnibus de l'Établissement à la Gare

40 ans de succès. — 12 Récompenses
Dont 3 à l'Exposition de Paris, 1878

ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS

Infailible contre les indigestions, maux
d'estomac, de cœur, de nerfs, de tête;
Excellent aussi pour la toilette et les dents.
Fabrique à LYON, cours d'Herbouville.
Maison à PARIS, 41, rue Richer.
Dérivé dans toutes les principales Maisons de
pharmacie, droguerie, parfumerie et épicerie fines.
Se méfier des imitations

LAIT MAMILLA

Ampleur de la poitrine.
Opulence du corsage.

SÈVE SOURCILIÈRE

Épaissit et brunit cils
et sourcils.

Pharmacie NINON, 31, rue du Quatre-Septembre

Résultat sans précédent garanti
L'EAU CAPILLAIRE
DU DOCTEUR R. BRIM
RECOLORE Cheveux en 2 applications. Aucune
tache, donne souplesse et brill.
REMPLE AVEC AVANTAGE POMMADE, BRILLANTINE, ETC.
est **SEULE ALCOOLIQUE**
et d'un PARFUM EXQUIS. Nettoie et fait repousser les cheveux
chez princip. Coiffeurs (Entrepôt, 106, r. Richelieu, Paris)



DEUIL Pour avoir de suite un
Deuil complet et Robes
sur mesure en 12 heures. S'adresser :

A LA RELIGIEUSE

2, rue Tronchet et 32, place de la Madeleine

(Envoi franco). Étoffe et Châles as-
sortis pour les plus grands deuils. Arti-
cles de Gout en Chapeaux, Lingerie.
Coiffures, Confections, Robes, Costumes.

MAISON ESSENTIELLEMENT DE CONFIANCE

LE SAVON SATIN est le bien nommé; il
satine la peau en la
purifiant, la parfumant, et lui communique une
salutaire fraîcheur. Lait de cacao. Eau de Cologne
du Grand-Cordon. Parf. Delettrez, 54, r. Richer.

LE MEILLEUR DÉPURATIF CRESSON MAITRE

(Il est plus facile de prévenir
les maladies que de les guérir.)
(Professeur TROUSSEAU.)

Le **Suc de Cresson** concentré et iodé de **G. Maître**, est plus efficace que les Robs dépuratifs à base
d'arsenic ou de mercure qui sont souvent nuisibles. Il peut être pris sans inconvénient par tous. Il guérit
et prévient **Dartres, Eczéma, Vices du Sang** et des **Humeurs, Goîtres, Glande, Gourme, Mollesse des**
Chairs, etc., etc. Il donne au sang la pureté nécessaire pour créer des enfants sains. — Les personnes qui
en cette saison ont la bonne habitude de prendre du suc d'herbes ou un dépuratif, se trouveront bien
mieux de son emploi. — Le fl. 3 fr. 50. On expédie 3 fl. (dose pour une saison) contre mandat de 10 fr.
DEPOTS : **FREYSSINGE**, PH^{en}, 97 RUE DE RENNES, 103 RUE MONTMARTRE, ET LES PHARM^{ies}.

LA RELIURE ÉLECTRIQUE

con- vient
aux avocats, avoués, huissiers, diplomates, finan-
ciers, négociants, etc. Par cette reliure instantanée,
les musiciens conservent leur musique en bon état.
Chez **FRANK**, 13, rue des Petits-Carreaux, et chez
tous les papetiers.

DEUIL

COMPLET TOUT FAIT
et sur mesure en 10 heures.
Robes, Manteaux, Modes, Lingerie.

2, boulevard Montmartre, **AU SABLIER**.

16 PAGES DE TEXTE
PAR AN **50** CENTIMES
UN NUMÉRO PAR SEMAINE

LE CRÉDIT PARISIEN

Journal Financier, indispensable à tous les Porteurs de titres
DÉFENSEUR DES INTÉRÊTS FRANÇAIS
Combat les Emprunts Étrangers si funestes à la France.
Les Abonnements sont reçus sans frais, 30, Avenue de l'Opéra, Paris
ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

LE CRÉDIT PARISIEN

Société anonyme : Capital 6 millions
REÇOIT LES FONDS EN DÉPÔT

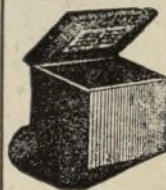
AUX CONDITIONS SUIVANTES :

à vue 3 65 0/0 par an
à six mois 4 " 0/0 —
à un an 4 50 0/0 —

MINIMUM DU DÉPÔT : 200 FRANCS

La Société se charge également de toutes
les opérations de Bourse et de Banque,
achats et ventes de titres, etc.

Siège social : 30, avenue de l'Opéra, Paris



Pour produire de la **Glace**
et pour glacer les **Crèmes**,
faire des **Sorbets** sans diffi-
culté, rapidement, économique-
ment et sans danger, prenez les
nouveaux

APPAREILS TOSELLI

196, rue de Lafayette, à Paris

BLONDE Chevelure obtenue en deux fois par l'Eau végétale
azotée d'Apollon. — PARIS, Ph., 10, r. Port-Mahon.



En 2 jours plus de Cheveux gris
Nouveau flacon. — Médaille d'or

EAU FIGARO

Cheveux et Barbe rendus à leur nuance
première. Envoi 6 fr. t. p. — Paris, 1,
boulev. Bonne-Nouvelle, et principaux coif-
feurs et parfumeurs.

L'ANTI-BOLBOS enlève les points noirs du nez. Par-
fumerie Exotique, 35, rue du Quatre-Septembre.

LIQUEUR JACOBINS hygiénique, digestive
Dépôt, 10, r. Halévy.



Chez tous les Libraires. — Paris et Départements

10 c. la Livraison. — 50 c. la Série

LES PARISIENNES

PAR A. GRÉVIN ET ADRIEN HUART

Charmante publication illustrée de 100 dessins
coloriés de GRÉVIN et d'un grand nombre de cro-
quis dans le texte.

L'OUVRAGE SERA COMPLET EN 100 LIVRAISONS

